

 PHILHARMONIE
DE PARIS

ORCH
ESTRE
D E
PARIS

DIMANCHE 19 AVRIL 2015

INVITATION À LA VALSE

THOMAS HENGELBROCK
BERTRAND CHAMAYOU
ORCHESTRE DE PARIS

PROGRAMME

PHILHARMONIE DE PARIS

DIMANCHE 19 AVRIL 201516H30
GRANDE SALLE

INVITATION À LA VALSE

Carl Maria von Weber

Invitation à la valse

Felix Mendelssohn

Concerto pour piano n° 1

ENTRACTE

Robert Schumann

Symphonie n° 1

THOMAS HENGLBROCK, DIRECTION
BERTRAND CHAMAYOU, PIANO
ORCHESTRE DE PARIS
PHILIPPE AÏCHE, VIOLON SOLO

Coproduction Orchestre de Paris, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 18H.

CARL MARIA VON WEBER (1786-1826)

Invitation à la valse op. 65 [Aufforderung zum Tanz]

Composition : 1819 pour piano, sous-titré *Rondo brillant pour piano* ; orchestration d'Hector Berlioz en 1841 sous le titre *Invitation à la valse*, à l'occasion de l'ajout exigé d'un ballet à l'Opéra de Paris au deuxième acte du *Freischütz*.

Dédicace : à sa femme Caroline Brandt.

Effectif : flûte, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes en *la*, 4 bassons – 4 cors dont un cor en *la*, un cor en *mi* et 2 cors en *ré*, 4 trompettes dont 2 trompettes en *ré* et 2 cornets en *la*, 3 trombones, dont un trombone basse – timbales – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 10 minutes.

Weber compta parmi ses admirateurs des personnalités aussi différentes que Berlioz et Wagner, Chopin et Liszt, Mahler et Debussy. Pourtant, son œuvre reste étrangement ignorée des scènes et des salles de concert. Clarinettes et bassonistes recourent bien à ses concertos, mais il est rare de voir représenter le *Freischütz*, œuvre fétiche du romantisme allemand. L'enfant fut précoce, mais on ne l'exhiba devant aucun prince. Weber fut un chef d'orchestre et directeur de théâtre novateur ; il imposa l'usage de la baguette et réclama, contre tous, les répétitions nécessaires à son exigence musicale. Mais il était d'un naturel trop doux pour devenir le compositeur autocratique que serait Wagner. Virtuose exceptionnel du piano, il aurait pu être un Liszt, ou plutôt un Chopin, dont il partageait la santé fragile ; mais il préféra mener une paisible vie bourgeoise. Il n'en est pas moins le maillon indispensable entre Mozart (son cousin par alliance) et Wagner, entre *La Flûte enchantée* et *Le Vaisseau fantôme*.

Dans l'œuvre pour piano de Weber, vaste mais délaissée, l'*Invitation à la danse* (le titre original est *Aufforderung zum Tanz*) brille comme un joyau. Weber la composa en 1819, alors que la valse envahissait l'Europe, dans la foulée du congrès de Vienne. Il ouvrait la voie à Chopin et bien d'autres pianistes, tout en offrant à Johann Strauss fils

le modèle de ses propres valse : une introduction lente puis un enchaînement de séquences autonomes (chacune énoncée deux fois), certaines valse faisant office de « refrains » dans cette forme en rondo libre. L'œuvre suit un programme précis, livré par Weber, dont voici les grandes lignes : un homme invite une femme à danser – réponses évasives de la belle, conversation en tête-à-tête et acceptation (introduction) ; danses ; fin de la danse, remerciements et séparation (bref retour de l'introduction).

En 1841, Berlioz dirigea le *Freischütz* de Weber, ouvrage qu'il admirait par-dessus tout, à l'Opéra de Paris. Pour satisfaire aux normes de l'établissement, il dut remplacer les dialogues parlés par des récitatifs chantés et pourvoir l'acte II d'un ballet ; c'est alors qu'il orchestra l'*Invitation à la danse*, lui donnant le titre d'*Invitation à la valse* qui avait déjà été adopté pour la pièce de piano, vers 1836, par l'éditeur parisien Bernard Latte. Au passage, il transposa la pièce de *ré* bémol majeur à *ré* majeur, tonalité plus pratique pour l'orchestre. Dans cette orchestration de Berlioz, l'*Invitation à la valse* connut une popularité énorme.

FELIX MENDELSSOHN (1809-1847)

Concerto pour piano n° 1 en sol mineur op. 25

Molto allegro con fuoco

Andante

Presto – Molto allegro e vivace

Composition : 1830-1831.

Dédicace : à Delphine von Schauroth.

Création : le 17 octobre 1831 à Munich par le compositeur.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes en *si* bémol, 2 bassons – 2 cors en *ré* et en *fa*, 2 trompettes en *ré* et en *si* bémol – timbales – cordes.

Durée : environ 20 minutes.

En 1830-1831, Mendelssohn fit en Italie un séjour dont il traduisit l'enchantement dans la *Symphonie « Italienne »*. Il y commença également ce concerto pour piano, qu'il acheva à Munich, sur le chemin du retour. Le choix de cette forme témoigne de son désir d'embrasser une double carrière de pianiste et de compositeur ; mais la rapidité avec laquelle il le termina, dans la capitale bavaroise, n'est pas étranger à la rencontre d'une pianiste de dix-sept ans, Delphine von Schauroth, dont il vanta aussitôt les mérites à sa sœur bien-aimée, Fanny. Mendelssohn assura lui-même la création, le 17 octobre 1831, lors d'un concert de charité auquel assistait le roi Louis I^{er} de Bavière. Le succès fut total : « *Hier il y avait donc mon concerto, et l'exécution s'est révélée plus brillante et plus satisfaisante que ce à quoi je m'attendais. [...]. Il y avait environ 1100 personnes, et les pauvres peuvent donc être contents.* »

L'œuvre est en trois mouvements, dont les deux premiers s'enchaînent sans interruption. C'est l'une des principales originalités de l'œuvre, où l'on remarque aussi l'entrée presque immédiate du piano (un trait hérité de Beethoven) et la fusion entre le soliste et l'orchestre.

On pourrait voir dans le premier mouvement, indiqué *Molto allegro con fuoco* (Très vif et avec flamme), l'aveu de l'amour de Felix pour Delphine. Une fanfare inattendue de cors et de trompettes conduit au mouvement lent. On y retrouve le climat des « romances sans paroles » que Mendelssohn écrivit pour piano ; cordes graves (altos et violoncelles divisés) et piano s'en échangent la mélodie.

Une introduction *Presto*, introduite par une nouvelle fanfare de cors et trompettes, amène le finale proprement dit (*Molto allegro e vivace*), un brillant rondo qui rappelle certains finales de Weber et dont le thème refrain est habilement varié à chaque présentation. Vers la fin, le thème lyrique du premier mouvement est réintroduit, dernier regard lancé à Delphine.

La dédicataire joua le concerto sans relâche pendant quarante ans. Clara Schumann et Franz Liszt s'en emparèrent également, certainement séduits par son haut degré de virtuosité, si bien que ce fut pendant quelques décennies l'œuvre de Mendelssohn la plus diffusée en Europe.

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

Symphonie n° 1 en si bémol majeur op. 38 « Le Printemps »

Andante un poco maestoso – Allegro molto vivace

Larghetto

Scherzo : Molto vivace – Trio I : Molto più vivace – Tempo I – Trio II – Coda

Allegro animato e grazioso

Composition : Leipzig, 23 janvier-20 février 1841.

Création : le 31 mars 1841 à Leipzig par l'orchestre du Gewandhaus, sous la direction de Felix Mendelssohn.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes en si bémol, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales, triangles – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

Le mariage de Schumann avec Clara Wieck, en 1840, eut un effet libérateur. Si Robert avait jusque-là écrit aussi exclusivement pour le piano, seul instrument apte à traduire ses pensées secrètes, c'était en partie pour compenser l'échec d'une carrière de virtuose ardemment désirée. Clara conquise, elle offrait ses doigts au compositeur qui, du même coup, pouvait explorer de nouveaux domaines : le lied (1840), l'orchestre (1841) et la musique de chambre (1842). En écrivant pour l'orchestre, Schumann espérait en outre exister par lui-même, et non se contenter d'alimenter en faire-valoir son épouse, pianiste adulée.

La jeune femme nourrissait une ambition similaire à l'égard de son mari, qu'elle désirait arracher à l'intimité de la musique de salon et faire reconnaître comme un « véritable » compositeur. « *Ce serait mieux si [Robert] composait pour orchestre ; son imagination ne peut se déployer dans toute sa mesure au piano [...]. Ses compositions sont toutes orchestrales de tempérament* », écrivit-elle dans son Journal en 1839. Or, dans la tradition germanique des Kapellmeister, la symphonie était le passage obligé ; elle seule pouvait apporter à Schumann la notoriété

que, jusqu'alors, les pièces pour piano et les lieder lui avait refusée. Pour les mêmes raisons, le compositeur formula constamment, à partir de 1840, des projets d'opéras, dont seul *Genoveva* aboutit, en 1853.

L'année 1841 voit naître rien moins que deux symphonies (les n^{os} 1 et 4), l'ébauche d'une troisième en *ut* mineur inachevée et l'*Ouverture, Scherzo et Finale pour orchestre*. En 1845 sont écrits la *Deuxième Symphonie* et le *Concerto pour piano*, esquissé dès cette formidable année 1841. La *Troisième Symphonie, « Rhénane »* fermera le ban en 1850.

Symbole du renouveau schumannien, la *Première Symphonie* est significativement sous-titrée « *Le Printemps* ». « *Je remercie l'esprit bienfaisant qui m'a permis de mener à bien, en si peu de temps, une œuvre de cette importance, confie l'auteur : l'esquisse de la symphonie tout entière a été achevée en quatre jours.* » Les mouvements devaient à l'origine porter des titres descriptifs, mais Schumann y renonça, préférant donner à ce jaillissement de vie un caractère symbolique, et non illustratif. L'œuvre s'ouvre sur un fougueux appel de cuivres (*Andante un poco maestoso*), annonciateur de l'éveil de la nature ; cette fanfare génère à la fois le vigoureux premier thème de l'*Allegro molto vivace* et la rêverie du *Larghetto* suivant. Deux thèmes s'affrontent dans le complexe *Scherzo*, riche de deux trios. Le finale jaillit avec la même spontanéité que le premier mouvement, interrompu brièvement, avant la réexposition, par un appel de cors et une cadence volubile de flûte.

CLAIRE DELAMARCHE

Biographies

BERTRAND CHAMAYOU

Pianiste incontournable de sa génération, Bertrand Chamayou donne des récitals dans des lieux aussi prestigieux que le Théâtre des Champs-Élysées, le Lincoln Center de New York, la Philharmonie de Berlin, la Tonhalle de Zürich, le Konzerthaus de Vienne ou le Wigmore Hall de Londres. Il s'est produit dans les festivals majeurs que sont, entre autres, le Mostly Mozart Festival de New York, le Festival de Lucerne, le Festival de Rheingau, le Festival Gergiev de Rotterdam, le Festival de piano de La Roque d'Anthéron ou encore le Klavier-Festival Ruhr en Allemagne. Avec un répertoire comprenant une cinquantaine de concertos, et s'étant notamment fait le champion de ceux de Liszt, Saint-Saëns, Ravel ou de pièces plus rares comme le *Konzertstück* de Weber ou la *Burleske* de R. Strauss, il a collaboré avec, entre autres, l'Orchestre de Paris dès 2010 à la Salle Pleyel, le London Philharmonic, le Gewandhaus de Leipzig, le Rotterdam Philharmonic, le Hr-Sinfonieorchester de Francfort, les orchestres de la WDR de Cologne, de la NDR de Hambourg

et de la SWR de Stuttgart, le Danish National Symphony Orchestra, la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, l'Orchestre de la NHK à Tokyo, l'Orchestre national de France ou le Philharmonique de Radio France, sous la direction de Pierre Boulez, Sir Neville Marriner, Semyon Bychkov, Leonard Slatkin, Michel Plasson, Louis Langrée, Stéphane Denève, Ludovic Morlot ou Andris Nelsons. Artiste exclusif Erato / Warner, Bertrand Chamayou a enregistré dernièrement un album Schubert très remarqué, suivi d'une tournée internationale de récitals tout au long de l'année 2014. Il avait précédemment signé un album Liszt des *Études d'exécution transcendantes* pour Sony Classical et trois disques pour le label Naïve : Mendelssohn, Franck et l'intégrale des *Années de Pèlerinage* de Liszt. Ce dernier album, paru en 2011 pour le bicentenaire du compositeur, a donné lieu à une série de concerts-marathons mémorables et a été couronné par toutes les récompenses de la critique internationale. Il est par ailleurs un ardent défenseur de la musique contemporaine et a travaillé avec un très grand nombre de compositeurs, dont Henri Dutilleul et György Kurtág. Il se produit également en tant que pianofortiste dans les concertos de Mozart ou Bee-

thoven avec des ensembles jouant sur instruments d'époque, sous la direction de chefs comme Emmanuel Krivine, Jérémie Rhorer ou Philippe Herreweghe. Comme chambriste, il travaille régulièrement avec Renaud Capuçon, le Quatuor Ebène, Antoine Tamestit, et surtout Sol Gabetta avec qui il a enregistré cette année un disque Chopin pour Sony Classical, paru à l'occasion d'une tournée européenne en duo au cours du mois de février dernier. Bertrand Chamayou a été primé à trois reprises aux Victoires de la Musique – en 2006 : Révélation, en 2011 : Soliste de l'année et en 2012 : Disque de l'année – après avoir été lauréat à l'âge de 20 ans, en 2001, du prestigieux Concours Long-Thibaud. Il a débuté le piano au conservatoire de Toulouse, sa ville natale, puis a étudié avec le pianiste Jean-François Heisser au Conservatoire national supérieur de musique de Paris – où il a enseigné de 2009 à 2013 – et a été par la suite l'un des derniers élèves de l'illustre Maria Curcio à Londres.

THOMAS HENGLBROCK

Remarquable d'inventivité et de sincérité dans ses interprétations et passionné de découvertes musicologiques, Thomas Hengelbrock se place parmi les chefs d'orchestre les plus recherchés de la scène musicale. Ses programmes de concerts et ses projets d'opéra frappent par leur originalité et leur variété, que ce soit depuis une vingtaine d'années avec ses propres ensembles, les Balthasar-Neumann-Chor & Ensemble, ou avec l'Orchestre Symphonique de la NDR de Hambourg dont il est directeur musical depuis 2011. Ce véritable dramaturge sait allier pièces baroques et contemporaines, chefs-d'œuvre familiers et oubliés. À l'écart des normes établies, il revisite l'interprétation des opéras et des symphonies du XIX^e siècle; dans des projets scéniques ou au carrefour des genres, il permet la rencontre de la musique avec la littérature, le théâtre et la danse. Internationalement reconnu comme chef d'opéra et de concert, Thomas Hengelbrock est un familier de l'Orchestre Philharmonique de Munich, de l'Orchestre de Paris et de l'Orchestre Symphonique de la Radio bavaroise. Il a fait ses débuts au Festival de Bayreuth en 2011 dans *Tannhäuser* de Wagner. Au cours de la saison 2014-2015, il débute avec l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam et l'Orchestre

Philharmonique de Vienne. Régulièrement invité au Teatro Real de Madrid, à l'Opéra de Paris et au Festspielhaus de Baden-Baden, il collabore avec des chanteurs tels que Plácido Domingo, Cecilia Bartoli, Anna Netrebko et Christian Gerhaher. À la tête du Balthasar-Neumann-Ensemble, il a créé l'événement en janvier 2013 avec son interprétation en version concert de *Parsifal* sur instruments d'époque. En collaboration avec la comédienne et narratrice Johanna Wokalek, Thomas Hengelbrock a également conçu des programmes musicaux et littéraires tels que *Nachtwache* [veillée nocturne] mêlant poésie et pièces chorales a cappella de l'époque romantique (enregistrement chez Sony Music, tournée de concerts en 2015), ainsi qu'une nouvelle production de *Didon et Énée* de Purcell avec déclamation qui sera créée au Festival de Salzbourg en 2015. Directeur musical particulièrement dynamique de l'Orchestre Symphonique de la NDR, il a dirigé quatre enregistrements très applaudis de symphonies de Mahler, Dvořák, Mendelssohn, Schumann et Schubert. Leurs tournées les ont menés en Allemagne, en Europe et en Asie. Dans son parcours artistique, Thomas Hengelbrock a été particulièrement marqué par la rencontre d'Antal Dorati, de Witold Lutosławski et de Mauricio Kagel dont il a été chef assistant et qui l'ont très vite mis en contact avec la musique contemporaine.

Son travail avec Nikolaus Harnoncourt au sein du Concentus Musicus lui a également donné une impulsion décisive. Très engagé envers le répertoire des XIX^e et XX^e siècles, il se dévoue également à la pratique historique et contribue fortement au rayonnement de l'interprétation sur instruments d'époque dans la vie musicale allemande. Dans les années 1990, avec la fondation du Balthasar-Neumann-Chor et du Balthasar-Neumann-Ensemble, il a permis l'émergence d'ensembles qui comptent aujourd'hui parmi les meilleurs de leur catégorie au niveau international. Thomas Hengelbrock a également été directeur artistique de la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême (1995-1998), directeur du Festival de Feldkirch (2000-2006) et directeur musical de la Volksoper de Vienne (2000-2003).

ORCHESTRE DE PARIS

L'Orchestre de Paris donne son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son premier directeur musical Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi et Christoph Eschenbach se succèdent ensuite à la direction de l'orchestre. Depuis 2010, Paavo Järvi en est le septième directeur musical. L'Orchestre de Paris inscrit son

répertoire dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service du répertoire des XX^e et XXI^e siècles à travers la création de nombreuses œuvres (Dutilleux, Xenakis, Berio, Boulez, Henze, Amy, Dusapin, Dalbavie, Dubugnon, Manoury, Saariaho, Mantovani, Stroppa, Takemitsu, Beffa, Tanguy, etc.). Au cours de la saison 2014/2015, il a interprété en première mondiale, le *Concerto pour orchestre* qu'il a commandé à Thierry Escaich pour l'ouverture de la Philharmonie de Paris. En juillet 2013, l'orchestre s'est produit dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence, sous la direction d'Esa-Pekka Salonen, dans une nouvelle production d'*Elektra* de Richard Strauss (mise en scène de Patrice Chéreau) qui a enthousiasmé le public et la presse. Le DVD de cette production est paru en mai 2014 (Bel Air Classiques). Après sa participation au Proms le 1^{er} septembre 2013, sa résidence au Musikverein de Vienne en mai 2014, l'orchestre a retrouvé le public chinois à l'automne 2014, en compagnie de Nicholas Angelich et de Xavier Phillips, sous la direction de Paavo Järvi – pour sa seizième tournée en Extrême-Orient. L'Orchestre de Paris et Paavo Järvi se sont produits en Allemagne en mars 2015 (Essen, Dortmund, Düsseldorf, Stuttgart et Mannheim). Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'orchestre diversifie ses activités pédagogiques (concerts éducatifs ou en famille, répétitions

ouvertes, ateliers, classes en résidence, parcours de découvertes...) tout en élargissant son public (scolaires de la maternelle à l'université...). Au cours de la saison 2014/2015, les musiciens initieront plus de 40 000 enfants à la musique symphonique. Les premiers enregistrements sous la direction de Paavo Järvi, consacrés à Bizet et Fauré, sont parus en 2010 et 2011 (Virgin Classics), suivis en 2013 d'un DVD consacré à Stravinski et Debussy (Electric Pictures) et d'un enregistrement de musique sacrée de Poulenc avec Patricia Petibon (Deutsche Grammophon). Le 14 janvier 2015, paraît un CD en hommage à Henri Dutilleux avec *Métaboles*, *Sur le même accord* et la *Symphonie n° 1*, sous la direction de Paavo Järvi (Erato). Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre a par ailleurs engagé un large développement de sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

L'Orchestre de Paris, ses 119 musiciens permanents et son chœur de 150 chanteurs, soutenus par le ministère de la Culture et la Mairie de Paris, donneront plus d'une centaine de concerts cette saison dont une cinquantaine à la Philharmonie de Paris en tant que résident principal. Eurogroup Consulting est mécène de l'Orchestre de Paris sur la saison 2014/2015.

Directeur général

Bruno Hamard

Directeur artistique

Didier de Cottignies

Directeur musical

Paavo Järvi

Chefs assistants

Dalia Stasevska

Andrei Feher

Premiers violons solos

Philippe Aïche

Roland Daugareil

Deuxièmes violons solos

Eiichi Chijiwa

Serge Pataud

Violons

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Christian Brière, 1^{er} chef d'attaque

Christophe Mourguiart, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Antonin André-Réquéna

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

Fabien Boudot

David Braccini

Joëlle Cousin

Christiane Cukersztejn

Cécile Gouiran

Gilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Marano-Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Caroline Vernay

Altos

Ana Bela Chaves, 1^{er} solo

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Alain Mehaye

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Marie-Christine Witterkoëf

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, *1^{er} solo*
Éric Picard, *1^{er} solo*
François Michel, *2^e solo*
Alexandre Bernon, *3^e solo*
Delphine Biron
Thomas Duran
Claude Giron
Marie Leclercq
Serge Le Norcy
Florian Miller
Frédéric Peyrat
Hikaru Sato
Jeanine Tétard

Contrebasses

Vincent Pasquier, *1^{er} solo*
Sandrine Vautrin, *2^e solo*
Antoine Sobczak, *3^e solo*
Benjamin Berlioz
Igor Boranian
Stanislas Kuchinski
Mathias Lopez
Gérard Steffe
Ulysse Vigreux

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*
Vicens Prats, *1^{er} solo*
Bastien Pelat
Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anais Benoit

Hautbois

Michel Bénét, *1^{er} solo*
Alexandre Gattet, *1^{er} solo*
Benoît Leclerc
Rémi Grouillet

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*
Pascal Moraguès, *1^{er} solo*
Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Clarinette basse

Philippe-Olivier Devaux

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*
Marc Trénel, *1^{er} solo*
Lionel Bord
Lola Descours

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*
Benoît de Barsony, *1^{er} solo*
Jean-Michel Vinit
Anne-Sophie Corrien
Philippe Dalmasso
Jérôme Rouillard
Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*
Bruno Tomba, *1^{er} solo*
Laurent Bourdon
Stéphane Gourvat
André Chpelitch

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin, *1^{er} solo*
Jonathan Reith, *1^{er} solo*
Nicolas Drabik
Jose Angel Isla Julian
Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*
Frédéric Macarez, *1^{er} solo*

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*
Nicolas Martynciow
Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroche

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS PORTE DE PANTIN
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



MAIRIE DE PARIS 

